

P (suite).

PONCEAU (*Jean-Baptiste*), prêtre, pédagogue, né à Tournai, le 29 septembre 1806, décédé en cette ville le 5 septembre 1882. Il entra de bonne heure dans les ordres, et tandis qu'il faisait ses études de théologie au grand séminaire de sa ville natale, il fut nommé par son évêque, Mgr Delplancq, professeur au petit séminaire de Bonne-Espérance, le 4 mai 1830. Ordonné prêtre le 22 décembre 1832, il fut promu à la direction du même séminaire en 1839. Trois ans plus tard, il était nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai et appelé aux fonctions d'inspecteur diocésain des écoles primaires. En 1855, il devint chanoine titulaire et en 1858 vicaire général de Mgr Labis; enfin, en 1872, doyen du chapitre de la cathédrale. Pie IX lui décerna le titre de prélat domestique (1861) et le roi lui conféra l'ordre de Léopold. Mgr Ponceau traita avec une compétence spéciale les questions d'enseignement primaire. On lui doit un *Manuel de l'instituteur et de l'institutrice pour la partie morale et religieuse de l'enseignement primaire* (deux éditions : 1856 et 1873). Il avait la parole facile, l'élocution ample et imagée. Souvent il fut appelé à prononcer des oraisons funèbres et en particulier celle du grand patriote, Barthélemy du Mortier, de MM. Descamps et Voisin, vicaires généraux, Destrebecq, doyen de

Péruwelz, et Olieslagers de Meersenhove.

E.-J. Soit.

Archives de Tournai, fonds Desmazières. —
Semaine religieuse du diocèse de Tournai,
19 septembre 1882.

PONCELET (*Martin*), menuisier et mécanicien, né à Seny, en 1774, mort à Liège, le 23 juin 1844. Lorsque William Cockerill, père, vint, en 1802, établir à Liège un modeste atelier dans lequel, aidé de ses fils, il fabriquait lui-même les pièces de ses machines à filer et à tisser, Poncelet fut des premiers parmi ces ouvriers d'élite dont l'industriel savait s'entourer. Il avait fait une étude raisonnée du dessin, principalement au point de vue de la menuiserie et du tracé des machines. Le jugeant à sa valeur, W. Cockerill en fit son contre-maître en chef et bientôt lui confia le soin des principales installations auxquelles il eut à pourvoir. Poncelet les réglait dans leurs moindres détails avec un soin minutieux. En 1817, quatre ans après que W. Cockerill eut cédé ses affaires à ses deux fils, Charles-James et John, ceux-ci, avec l'appui du roi Guillaume Ier, firent l'acquisition de l'ancien château des princes-évêques, à Seraing, et y transportèrent leur industrie. Ils n'obtinrent pas, tout d'abord, le résultat espéré. Le succès ne vint qu'à partir de 1823. Poncelet, rentrant de

Berlin, où il avait installé de vastes filatures, avait pris en main la direction de la construction mécanique et en avait régularisé la marche. La révolution de 1830 arrêta l'essor de la grande industrie. Poncelet prit alors sa retraite et en appliqua les loisirs à la composition d'un *Essai sur l'art de tracer la menuiserie et les objets mécaniques, ou l'art du trait mis en pratique*. Liège, Avanzo, 1835; in-4°. Cet ouvrage donne la mesure des connaissances peu communes que ce travailleur modèle avait mises au service de ses patrons. Bon et bienveillant autant que modeste, il avait emporté dans sa retraite l'estime et la reconnaissance de ceux qu'il avait dirigés, comme des chefs au succès desquels il avait tant aidé.

J. Brassine.

Renseignement particuliers. — *Bibliographie nationale*, t. III, p. 167.

PONGIAU (*Michel*). Voir **PONTIAU**.

PONCIN (*Ferdinand-Joseph*), historien, juriste et poète, connu sous le nom de *Poncín de Casaquy* (1), né à Houffalize, le 26 juin 1804, mort à Mont, dans le Luxembourg, le 12 septembre 1854. Après avoir fait ses études de droit à l'université de Paris, il fut nommé, en 1831, greffier du tribunal de première instance de Neufchâteau. Ayant dû résigner ces fonctions dès l'année suivante, il alla se fixer à Bruxelles, pour y pratiquer comme avocat à la cour d'appel. Le 2 mai 1845, il fut nommé juge de paix du canton de Seraing.

En dehors de quelques œuvres poétiques de peu d'importance, Poncin, qui aimait l'étude, avait entamé la publication d'un résumé de l'histoire civile et politique de la province de Luxembourg; il ne put la continuer, et 47 pages seulement de cet ouvrage virent le jour. Voici ce qu'écrivit le biographe Neyen à ce sujet : « Ce travail, dédié au comte Félix de Merode, alors ministre des affaires étrangères en Belgique, ne traite que de la première époque de l'histoire du pays de Luxembourg,

(1) A la suite de l'adjonction au sien du nom de son épouse Catherine-Joséphine Casaquy.

« depuis la conquête des Gaules jusqu'à Sigefroy, fondateur de la maison de Luxembourg, en 963. L'auteur y donne un assez bon résumé des travaux historiques les plus importants écrits sur le pays, ainsi que des indications curieuses et peu connues en Belgique sur les différents objets d'antiquités découverts récemment ». D'autre part, Poncin publia en 1853, à Liège, des *Recherches sur l'origine, les progrès et la décadence du droit romain*. « C'est un traité élémentaire, écrit avec précision », dit U. Capitaine, « mais qui semble n'être autre qu'un résumé des cahiers universitaires de l'auteur ». Ce travail, qui embrasse à la fois l'histoire externe et interne, comprend quatre parties : la première traite des sources du droit romain, depuis le commencement de Rome jusqu'aux Douze Tables; la seconde va jusqu'à Cicéron; la troisième jusqu'à Alexandre Sévère et la quatrième jusqu'à Justinien. Pour chaque époque, l'auteur donne succinctement l'historique des sources et de la science, une revue encyclopédique des systèmes de législation et des aperçus sur l'histoire du droit privé. On trouvera dans la *Bibliographie nationale* la liste complète des publications de Poncin. L'*Annuaire de littérature et des beaux-arts*, publié en 1830 à Liège, contient différentes poésies de Poncin, déjà publiées ailleurs en partie.

J. Vannérus.

U. Capitaine, *Nécrologe liégeois pour 1854* (Liège, 1853), p. 11. — A. Neyen, *Biographie luxembourgeoise*, t. II (1861), p. 58. — J.-B. Douret, *Notice des ouvrages composés par les écrivains luxembourgeois, dans les Annales de l'Institut archéologique de la prov. de Luxembourg*, t. VI (1871), p. 279. — *Bibliographie nationale*, t. III.

PONCIN (*Gaspar*), LX^e abbé-prince de Stavelot et Malmedy, mort à Stavelot presque nonagénaire, le 31 mars 1499. Il était prieur de Malmedy lorsqu'il fut élu, à l'unanimité, en remplacement de Henri de Merode. Au témoignage de Villers, c'était un homme remarquable, mais cela n'empêcha pas que son règne ne fût qu'une succession de calamités. Après sa confirmation, on lui vola sa